

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED

OFFICE: 323 rue de Chartres, corner
of St. Charles.

FOR THE "LITTLE ANNOUNCEMENTS"
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.
SE SONT SOUTENUS AU PRIX REDUIT DE
40 CENTS LA LIGNE, VIUJ UNE AUTRE
PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.
Du 9 février 1912.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien,
Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal,
N. O., Lne.
Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 A.M., 10 A.M., 3 P.M., 6 P.M.

Garnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-
NAUM.
FEVRIER.
12 - Prométhéens.
13 - Atlantes.
15 - Chevaliers de Momus.
19 - Equipe de Protée.
20 - Rex.
20 - Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

Trésor de Guerre.
Les deux Myopes.
L'Impératrice Eugénie.
Vieille de Guerre.
Zizi a la Langue trop longue.
Une Conquête.
Cuisine.
Le Clown Rouge, feuilleton du
dimanche (suite).
Mondanités, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Une heureuse nouvelle.

New York, 9 février — Mme
Frederick Crandell, (née McManus)
en sortant aujourd'hui de la
maison de détention de lile
Blackwell, où elle avait été
enfermée pendant quelques jours
pour bris de paix, a eu la grande
satisfaction d'apprendre que son
mari venait d'hériter d'une somme
de dix-huit mille dollars de dol-
lars, c'est-à-dire sa part légitime
dans la succession de son oncle
Edwin Hawley, le défunt roi des
chemins de fer.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.
No 3 Commencé le 10 février 1912

Chasseur Maudit

GRAND ROMAN INEDIT
Par ELY MONTCLERC
PREMIERE PARTIE

Nouveau Reichstag

Politique intérieure de l'Allemagne.

La "Morgenpost" a publié ces
jours derniers un article intitulé
"Le chancelier au carrefour" où
est exposé le dilemme devant
lequel se trouve le gouverne-
ment: "Conditio in concessione".
Et la même pensée se rencontre
sous diverses formes dans toutes
les feuilles allemandes depuis
celles de l'extrême droite qui ac-
cusent le gouvernement de leur
défaite, jusqu'à celles de l'extrême
gauche qui le menacent de leur
victoire.

On ne peut pas attendre, après
deux ans de lutte, que les vain-
cus et les vainqueurs jugent avec
sang-froid la situation nouvelle.
Mais il serait bien surprenant
que cette situation évoluât dans
le sens d'un conflit entre le gou-
vernement et le Parlement. La
chose n'appartient pas, en tout
cas, aux vraisemblances d'un
avenir immédiat.

Le Reichstag n'a pas à exercer
son influence sur l'administra-
tion. Il peut le tenter, sous la
pression de son extrême gauche,
mais il n'a aucun moyen d'y par-
venir. Aussi, les conflits qui ont
éclaté dans le passé entre le
Reichstag et le gouvernement
ont-ils toujours eu pour cause
des différends législatifs. Ce se-
rait méconnaître toute la politi-
que de l'Allemagne, et plus en-
core la personnalité du chancelier,
qui s'est toujours vanté d'être
au-dessus des partis, que de
croire que la seule existence
d'une majorité de gauche indis-
posera le gouvernement contre le
Parlement. M. de Bethmann a
toujours poursuivi une politique
d'union et de collaboration entre
les partis bourgeois. Dans la
mêlée électorale, ses efforts sont
restés sans succès; de moins ne
sont-ils pas parvenus à affaiblir
sérieusement l'extrême gauche.
Mais tout fait prévoir qu'il pour-
suivra cette politique. Il a au
Reichstag une majorité bour-
geoise à sa disposition. Il n'est
même pas besoin que le parti
radical y rattache. La politique
que M. de Bethmann fait depuis
deux ans reste possible, et ses
chances, loin de diminuer, ont
augmenté.

Il ne faut pas oublier que les
membres du Reichstag ne possè-
dent pas le droit d'initiative. Le
Reichstag peut voter des mo-
tions; mais il ne peut dicter
que les projets de loi qui lui sont
soumis par l'empereur, au nom
des princes confédérés. Tous les
projets sont discutés d'abord au
sein du Conseil fédéral. L'appar-
tient donc au gouvernement de
ne soumettre au Reichstag que
des lois acceptables pour les
nationaux-libéraux et pour le
bloc des droites.

La chose, avec le temps, peut
devenir difficile. Mais, pour au-
jourd'hui, l'avenir se laisse deviner,
elle n'est point impossible.

Le nouveau président du Reichstag.

Berlin, 9 février — Le Dr Peter
Spahn, chef du parti du Centre,
a été élu aujourd'hui président
du Reichstag, battant le leader
socialiste Bebel de 21 voix.

Cent quatre-vingt-seize députés
ont voté pour M. Spahn et
175 pour M. Bebel.

Tombouctou et retour.

La "Matin" rapporte le voyage
entrepris à travers le Sahara par
un jeune Français de vingt-quatre
ans, M. Le More. Ce jeune
homme, natif de la Touraine,
aviateur passionné, rêve de fran-
chir le désert en aéroplane. Mais
il a voulu, au préalable, recon-
naître la route.

"Débarqué à Alger, il fut mu-
ni par les autorités militaires et
civiles des recommandations et
des documents indispensables. Il
gagna par chemin de fer, puis
en voiture le point le plus méridi-
onal qu'il put atteindre à savoir
l'oasis de Ghardaiia. Là il acheta
des armes et un chameau, se
pourvut d'un guide-interprète,
trouva, en outre, un compagnon
qui hantait déjà le désir de tra-
verser le désert et qui laissa
femme et enfants pour le suivre,
et partit. Les trois hommes
montaient des méharis; deux
chameaux portaient les bagages
et les provisions.

En huit jours on atteignit El
Golea. De là, treize jours de
marche amenèrent les voyageurs
à Insalah. Ils gagnèrent de là,
en passant par les admirables
gorges de Takoumbaré le point
d'eau de Tamarassat. Là vit
seul, depuis six ans, dans une
petite cahute, le P. de Fontcroix,
un ancien officier devenu mis-
sionnaire. Une dernière étape
de vingt-neuf jours fut effectuée
sans rencontrer un être humain.

De cette oasis, M. Le More sou-
leva la même trace qu'à l'aller. Il
fut de retour à Alger après treize
mois d'absence, ayant parcouru
près de 5000 kilomètres.

Et maintenant, revêtu avec la
conviction que le voyage est fais-
able en aéroplane, il se prépa-
re....

De Kidal, où M. Le More était
arrivé à Gao, il y eut quelques
alertes: des zenzouls avaient
passé par là. On se hâta et l'on
mit dix jours pour atteindre Gao
d'où, par le fleuve, on gagna
Tombouctou.

Le vaillant Tourangeau se re-
posa trois mois à Tombouctou.
Au retour, qui fut effectué en
partie sur un autre parcours, du
reste plus avantageux pour l'avi-
ation, le voyageur retrouva les
restes d'un adjoint massacré
par son escorte lors d'un voyage
transsaharien et les ramena à
Insalah.

Mort d'Alexandre Bisson.

M. Alexandre Bisson, un des
plus écrivains dramatiques de
notre époque, est décédé à Paris
et qui compte dans sa carrière de
nombreux et éclatants succès,
vient de mourir.

Il était né à Brionne, dans
l'Orne, le 9 avril 1848. Il n'avait
soixante-quatre ans. En 1869, il
arriva à Paris et entra, en qualité
de rédacteur, au ministère de
l'Instruction publique. Mais le
goût et l'amour du théâtre
l'emportèrent bien vite sur ses
aspirations administratives qui
ne s'étaient jamais bien nettement
prononcées. Sur son bureau
gouvernemental, l'apprenti fonctionnaire griffonnait
déjà des vaudevilles et des chan-
sons. Ses chefs le remarquèrent
et le laissèrent faire. Les en-
traînes du bureaucrate ne lui étaient

donc pas bien étroites. Cepen-
dant Bisson s'en lassait et donna
bravement sa démission.

Après les événements de 1870,
il s'associa avec Sylvain, son
contemporain, et tous deux s'a-
cheminèrent vers les Folies Mari-
gny où ils font représenter leurs
premiers essais dramatiques qui
ne passent pas inaperçus. Dès
1881, le nom de Bisson est asso-
cié à celui de Godinot pour
"Un Voyage d'Agrément", re-
présenté au Vaudeville. Il re-
trouve Sylvain pour donner "Le
député de Bombignac" à la Co-
médie-Française. Chaque an-
née voit éclore une nouvelle pié-
ce de lui. "Les Surprises du Di-
vorce" marquent au Vaudeville
l'apogée de sa carrière et de son
talent. D'autres pièces, seul ou
en collaboration, ne font qu'ac-
croître sa notoriété depuis "Obé-
issance Historique", à l'Odéon, jus-
qu'à "La Femme X".... qui tri-
ompha à la Porte Saint Mar-
tin.

Où fut, pour ainsi dire, son
adieu au théâtre. Son répertoire
continua à vivre. Lui reentra
dans le silence. Depuis plusieurs
mois déjà il souffrait du mal qui
devait l'emporter. La mort de son
neveu Georges Tharrier, qui avait
brillamment marché sur sa trace,
l'affaiblit profondément.

"Leurs Majestés"

M. Paoli, qui fut longtemps le
"Gardien des Rois", publie ses
souvenirs et les portraits de ses
anciens clients. Né en Corse d'un
père marchand d'huile, maire et
conseiller général à vingt-cinq
ans, rien ne paraissait le destiner
aux fonctions délicates qu'il a si
bien remplies et si scandalisées quel-
que peu si famille lorsqu'il une
sous-préfecture qu'on lui proposa
d'accepter un simple commis-
sariat de police. "Laissez faire
dit-il, je s'en que mon avenir est
là." A Modane, en effet, qui fut
un de ses premiers postes, il vit
passer pas mal de souverains;
à Nice, il les compta de plus
près et la reine Victoria
l'apprécia si hautement qu'elle
lui fit la distinction de Bucking-
ham lors de son jubilé. L'un des
grands mérites de M. Paoli fut de
dissimuler aux rois l'incessante
protection dont il les entourait.
Jamais il ne portait une arme.
Cela étonnait le roi de Siam qui
lui demandait sans cesse: "Où
sont vos poignards et vos pisto-
lets?" Mais ses autres clients
lui en savaient bon gré. L'impé-
ratrice Elisabeth était particulièrement
indépendante, se refusant à
indiquer ses itinéraires et se plai-
sant à dire, au retour d'une ter-
raminée: "J'ai causé avec un ter-
rassier; vous voyez qu'il ne m'a
pas tué." M. Paoli se gardait de
lui répondre qu'il terrassier était
un de ses agents. Elle désapprou-
vait de même sa dame de
compagnie qui la voyait si
peu qu'elle demandait sou-
vent à M. Paoli: "Comment se
porte l'impératrice?" A part cela,
facile à servir; pointilleux
seulement sur la propreté, exigeant
qu'on se lave les mains et qu'on
apporte dans des carafes à bou-
chettes de cristal et par crainte de
maladies, de manoir sur le sommier.
Pendant son séjour au Cap Mar-
tin, elle voulut que la salle de bil-
lard lui soit de chapelle. Com-
ment faire? Le lieu où se célébrait
le culte doit être consacré et Pé-
lève peut seul procéder à cette
consécration. L'évêque bénirait-
il de dissiper l'illusion douloureu-
se.

Mais, tandis que ces pensées se
présentaient dans l'esprit de la
jeune femme, l'auto a stoppé de
vant le perron, le maître est en-
tré.... de son côté le portier a
refermé la lourde porte, et le voi-
eur qui invite Françoise au dé-
part.

C'est d'un pas rapide de som-
nambule que la doctoresse regar-
de sa chaudière. Elle va, ma-
chinallement, l'esprit perdu. Son
corps agit, son âme est absente.
Gertrude, qui n'a pas voulu se
mettre au lit sans avoir revu sa
maîtresse, questionne un valet,
celle-ci....

—Oui, l'enfant est hors de
danger; pour le reste, la paix, il
est tard, il faut se coucher.
Françoise s'enferme dans sa
chambre, se dévêt, s'étend sur
son lit étroit.... Mais c'est en
l'invitant au repos. Son corps est
en feu, son cerveau éclate à force
de penser.

Ah! pourquoi, pourquoi le
mari de Françoise est-il blond,
mince? Pourquoi sa vue a-t-elle
sinaï jeté le désarroi dans l'es-
prit de la pauvre enfant?

Qu'elle soit navrée les souve-
nirs qu'involontairement elle
égrène....

Il s'agit d'un choc pour reman-
cher le passé défunt, les dou-
leurs, les déceptions caissées,
d'aller se poster sur le passage
de l'arrivant afin de se rassurer,

Le risque paternel

L'allointerdit en France de recher-
cher le père d'un enfant; mais le
Code civil allemand permet cette
recherche; il condamne le père
naturel à payer pension. Gret-
chen, quand elle étrangle son en-
fant, n'a d'autre raison que l'hon-
neur; car elle l'éleverait à ment.
Le juge de paix désignerait l'en-
fant un tuteur et condamnerait
Faut à constituer une rente.
C'est ce qui se fait à Dresde....

On sait que depuis Auguste Le
Fort, qui remplit son roy d'une
d'enfants illégitimes, la Saxe est
le pays d'élection des bâtards. En
1909, s'il faut croire le "Temps",
770 pères ont versé 102,000
marks. Ce n'est pas une somme
excessive: 150 francs environ par
enfant. Mais, dans les années sui-
vantes, le tarif a été augmenté; en
1910, on a demandé aux pères na-
turels 150,000 marks; en 1911,
250,000. Ils ont trouvé que ren-
trent de leur état s'accroissent sans
mesure; et mus par cet instinct
de solidarité, qui est si fort dans
la race germanique, ils ont fondé
un de ces "Vereine" qui ont fait
la grandeur de l'Allemagne: la
Société des pères naturels saxons.

Les hommes bien divers s'y
rejoignent. On n'y entre point
de dessin prémédité. Le distin-
gué et le pauvre et les membres sont
aussi disparates que les victimes
d'un accident de chemin de fer.
Il ne faut pas de capacités intel-
lectuelles, ni de vocation définie.
Une bonne éducation n'est pas
nécessaire. Le seul lien de ces
hommes est le regret commun
d'être père. Mais c'est un lien
solide.

Les ont donc décidé de donner
aux pères naturels, fobies jusqu'à
leur jour parce qu'ils étaient isolés,
l'importance que mérite un corps
nombreux et honorable de ci-
toyens. Désormais tous ces sinis-
trés se sentent frères. Si les col-
lèges fondaient un Syndicat, les
iraient loin. La Société de dé-
fense et de protection des pères
naturels compte d'abord abaisser
le tarif des pensions. Elle ne s'en
tendra pas là. Une Société de
secours mutuels contre les reven-
diqués des enfants rendrait les
plus grands services. Une Com-
pagnie d'assurances contre les ris-
ques de la recherche serait évi-
demment la meilleure des institu-
tions.

Un vieux marin.

Un vieux marin, de quatre-
vingts ans, vient de mourir.
à Saint-Laurent-de-la-Salanque
(Pyrénées-Orientales), où il était
très estimé. Jacques Bouille-
tel était son nom — se plaisait à
raconter souvent ce touchant épi-
sode de sa vie militaire.

C'était à l'époque de l'occupa-
tion de Rome par les troupes
françaises. Un ordre vint de Pa-
ris de débarquer les troupes et
d'envoyer même les marins pour
protéger le Saint-Père.

"Un matin, je vis en sentinelle
à la porte, je voyais Pie IX sortir
sans escorte et se diriger lente-
ment vers mes camarades, répandus
par petits groupes autour des
faïsses, dans la cour. Un grand
cri retentit: "Vive Pie IX!" Ai-
mable souriant, tout blanc des
pieds à la tête, prévenant les sa-
luts, le Saint-Père, allant d'un grou-
pe à l'autre, interpellait les ma-

trins, comme un père qui parle à
ses enfants. On répondait sans
crainte; on osait même deman-
der, qui une médaille, qui un
scapulaire, qui une bénédiction
pour la vieille mère ou pour une
sœur.

"Après avoir satisfait tous mes
camarades, il vient à moi. Je rec-
tifie ma position.
—Et toi, mon brave, tu vou-
drais une médaille?
—Non, mon Pape, je voudrais
quelque chose de mieux qu'une
médaille.
—Ah! Ah! fit le Pape sur-
pris et souriant, et qu'est-ce que
tu voudrais? Un chapelet?
—Non, mon Pape, quelque
chose de mieux!
—Le Pape était intrigué, je le
voyais bien.
—Quoi donc? demanda-t-il
de plus en plus surpris, mais tou-
jours souriant; parle, n'aie pas
peur!
—Mon Pape, je n'ai pas peur,
je n'ai jamais eu peur; mais voi-
là; je ne suis pas confirmé.
—Tu n'es pas confirmé?
—Non, mon Pape, à cause
que je n'ai pas eu le temps. Après
ma première Communion, pris
comme mousse, j'ai été embarqué.
Depuis, je navigue.
—Tu voudrais donc être con-
firmé?
—Oui, mon Pape, si cela se
peut.
—Cela se peut, et facilement. Tu
seras confirmé, mon brave, et
c'est moi qui te confirmerai. Tu
es un bon marin, un bon Fran-
çais, tu seras un parfait chrétien.
Quelques jours après, Jacques
Bouille était introduit dans la
chapellette privée du Saint-Père,
assistait à la messe, communiait
de la main du Pape et recevait le
sacrement de Confirmation.
Une demi-heure après cette
touchante cérémonie, le marin
roussil onhais était admis auprès
de Pie IX qui lui remettait une
médaille pour lui et un chapelet
pour sa mère.

La santé du roi de Danemark

Copenhague, Danemark, 9 fé-
vrier — La santé du roi Frederick
s'améliore rapidement et les mé-
decins espèrent que Sa Majesté
sera bientôt complètement réta-
blie.

Terrible explosion de dynamite

Fort Francis, Ont., Canada, 9
février — Une charge de dynamite
placée par des ouvriers tra-
vaillant à une extension de la
voie du chemin de fer Canadian
Northwestern, a fait explosion
prématurément, cet après-midi.
Douze hommes ont été tués sur
le coup et huit autres mortelle-
ment blessés.

Mort subite.

Mary Wubler, âgée de 50 ans, est
morte subitement en la demeure de
son fils Archie Dalford, rue Thaine
1212, hier vers midi et demi. Le cor-
ps a fait le jeûne du corps et à la
constat que la mort avait été cau-
sée par une affection cardiaque.

Entre gamins.

Bertrand McMahon et Edward
Schney, deux enfants de six et huit
ans, jouaient avec une hache dans
la cour de leurs parents, rue Cou-
stante, 1212, hier soir vers sept heu-
res, lorsque le dernier a laissé tom-
ber la hache sur la main de son ca-
marade et lui a enlevé trois doigts.
La blessure de l'enfant a été pansée
à l'hôpital.

EN CRISES.

Morris Regnaud, un jeune homme
de 28 ans, demeurant rue Canal 2201
a été pris de crises épileptiques hier
après-midi vers quatre heures et de-
mie alors qu'il se trouvait en face
du magasin Holmes, rue Canal près
Dauphine.
Il a été promptement transporté
en son domicile.

TESTAMENT.

Le testament de M. Albert E.
Hotard a été ouvert hier à la cour
civile de district par le juge King.
Par ce testament daté du 27 juin
1908, le défunt légua à sa femme,
née Lillian M. Thibodeaux, l'usu-
fruit de tout le biens qui à la
mort de celui dernier devront être
égaux: ont divisés entre les enfants.

THEATRES.

TULANE.

"The Spring Maid", la jolie
opérette viennoise, continue à
faire de bonnes salles au Tulane.
Matinée aujourd'hui.
La dernière représentation en
sera donnée dimanche soir.

CRESCENT.

La troupe de comédie qui in-
terprète "The Newlyweds" au
Crescent est toujours très applau-
die.
Matinée aujourd'hui.
Dimanche soir: "The Rosary".

ORPHEUM.

Toujours beaucoup de monde
à l'Orpheum pour assister à un
spectacle de vaudeville aussi va-
rié qu'intéressant.

Un nouveau programme sera inauguré lundi après midi.

Théâtre de l'Opéra.

La quatrième représentation
du "Trouvère" a été donnée hier
soir à l'Opéra devant une salle
fort bien garnie et les principaux
interprètes ont remporté un nou-
veau succès. M. Granier, rôle
de Manrique et Mme Fierens,
rôle d'Azucena ont été particu-
lièrement applaudis et ont été
hissés à plusieurs reprises.
Mlle Beaumont a chanté et
joué avec beaucoup de charme et
en artiste consciencieuse le rôle
de Léonore.
Ce soir, Lakmé, le célèbre opé-
ra comique de Delibes dans le-
quel se feront applaudir Mlle
Korsoff et M. Conrad.
Les autres principaux rôles se-
ront tenus par MM. Bockmans
et Montano et par Mlle Cortez.
Dimanche en matinée Madame
Butterfly, opéra de Puccini qui
sera joué devant une salle archi-
comble car les places s'enlèvent
rapidement.
Dimanche soir, Les Mousque-
taires au Couvent.

Exécution au pénitencier de Baton-Rouge.

Baton-Rouge, Lne, 9 février — Le
père William Claxton, condamné
à mort par le tribunal de la paroisse
Madison, a été exécuté aujourd'hui
à midi dans une des cours du pénitencier de l'Etat à Baton-Rouge.
L'exécution de Tom Stewart, un
autre condamné de la même paroisse,
devait aussi avoir lieu aujourd'hui,
mais le gouverneur Sanders lui
a accordé un sursis, afin de permettre
à la Commission des Grâces de termi-
ner son enquête.

CHUTE.

En travaillant à bord du steam-
ship "Barbadian", amarré au quai
de la rue Péste, hier après midi,
Louis Vallery, un ouvrier âgé de
33 ans, demeurant rue Lafayette
625, est accidentellement tombé par
une des échelles et s'est blessé à
la tête. Son transport à l'hôpital a
été jugé nécessaire.

Mort subite.

Mary Wubler, âgée de 50 ans, est
morte subitement en la demeure de
son fils Archie Dalford, rue Thaine
1212, hier vers midi et demi. Le cor-
ps a fait le jeûne du corps et à la
constat que la mort avait été cau-
sée par une affection cardiaque.

Entre gamins.

Bertrand McMahon et Edward
Schney, deux enfants de six et huit
ans, jouaient avec une hache dans
la cour de leurs parents, rue Cou-
stante, 1212, hier soir vers sept heu-
res, lorsque le dernier a laissé tom-
ber la hache sur la main de son ca-
marade et lui a enlevé trois doigts.
La blessure de l'enfant a été pansée
à l'hôpital.

EN CRISES.

Morris Regnaud, un jeune homme
de 28 ans, demeurant rue Canal 2201
a été pris de crises épileptiques hier
après-midi vers quatre heures et de-
mie alors qu'il se trouvait en face
du magasin Holmes, rue Canal près
Dauphine.
Il a été promptement transporté
en son domicile.

TESTAMENT.

Le testament de M. Albert E.
Hotard a été ouvert hier à la cour
civile de district par le juge King.
Par ce testament daté du 27 juin
1908, le défunt légua à sa femme,
née Lillian M. Thibodeaux, l'usu-
fruit de tout le biens qui à la
mort de celui dernier devront être
égaux: ont divisés entre les enfants.